

DAVID FOENKINOS

**LA VIE  
HEUREUSE**

roman

*nrf*

GALLIMARD





## DU MÊME AUTEUR

### *Aux Éditions Gallimard*

INVERSION DE L'IDIOTIE, roman, 2002. Prix François-Mauriac de l'Académie française 2002.

ENTRE LES OREILLES, roman, 2002.

LE POTENTIEL ÉROTIQUE DE MA FEMME, roman, 2004 («Folio», n° 4278). Prix Roger-Nimier 2004.

QUI SE SOUVIENT DE DAVID FOENKINOS ?, roman, 2007. Prix du jury Jean-Giono 2007.

NOS SÉPARATIONS, roman, 2008 («Folio», n° 5001).

LA DÉLICATESSE, roman, 2009 («Folio», n° 5177, «Écoutez lire»).

LES SOUVENIRS, roman, 2011 («Folio», n° 5513, «Écoutez lire»).

JE VAIS MIEUX, roman, 2013 («Folio», n° 5785).

CHARLOTTE, roman, 2014 («Folio», n° 6135, «Écoutez lire»). Prix Goncourt des lycéens 2014. Prix Renaudot 2014.

CHARLOTTE. Avec des gouaches de Charlotte Salomon, 2015 («Folio», n° 6217).

LE MYSTÈRE HENRI PICK, roman, 2016 («Folio», n° 6403, «Écoutez lire»).

VERS LA BEAUTÉ, roman, 2018 («Folio», n° 6640, «Écoutez lire»).

DEUX SŒURS, roman, 2019 («Folio», n° 6800, «Écoutez lire»).

LA FAMILLE MARTIN, roman, 2020 («Folio», n° 7016, «Écoutez lire»).

NUMÉRO DEUX, roman, 2022 («Folio», n° 7160, «Écoutez lire»).

### *Aux Éditions Flammarion*

EN CAS DE BONHEUR, roman, 2005 («J'ai lu», n° 8257).

CÉLIBATAIRES, théâtre, 2008.

LA TÊTE DE L'EMPLOI, roman, 2013 («J'ai lu», n° 11534).

LE PLUS BEAU JOUR, théâtre, 2016.

### *Aux Éditions Grasset*

LES CŒURS AUTONOMES, roman, 2006 («Le Livre de Poche», n° 32650).

*Suite des œuvres de David Foerkinos en fin d'ouvrage*

LA VIE HEUREUSE



DAVID FOENKINOS

LA VIE  
HEUREUSE

roman

*nrf*

GALLIMARD



On devait même, pour aimer plus encore la vie,  
être mort une fois.

CHARLOTTE SALOMON



## PREMIÈRE PARTIE



## 1

Éric Kherson appréhendait toujours de prendre l'avion. Il dormait en général assez mal la veille du voyage, se laissant dériver vers les pires scénarios possibles, imaginant tout ce qu'il laisserait derrière lui après sa mort violente dans un crash. Mais le désir d'ailleurs demeurait plus fort que la peur, dans ce combat incessant entre nos pulsions et nos frayeurs.

## 2

En tant que nouvelle directrice de cabinet du secrétaire d'État au Commerce extérieur, Amélie Mortiers était chargée de composer une équipe. Dès sa prise de fonctions, en mai 2017, elle avait pensé à Éric pour l'accompagner dans cette aventure. Ce choix plutôt insolite avait surpris son entourage. Elle aurait pu se laisser suggérer des profils aguerris par des chasseurs de têtes, mais non, elle avait préféré solliciter un

camarade de lycée. Pourtant, ils s'étaient complètement perdus de vue depuis leurs années à Rennes. Les retrouvailles avaient eu lieu quelques mois plus tôt grâce à Magali Desmoulin, qui avait eu l'idée de créer le groupe Facebook des Anciens de Chateaubriand. Si cette initiative aurait pu paraître pathétique<sup>1</sup>, elle avait finalement ravi la plupart des conviés. Évidemment, on flânait sur les différents profils avec le désir de comparer les trajectoires. Les échecs des autres nous soulagent toujours un peu des nôtres. C'est ainsi qu'Amélie Mortiers était tombée sur la page relativement inactive d'Éric Kherson. On n'y trouvait aucun élément personnel, simplement des commentaires sur l'activité de Decathlon. Depuis près de vingt ans, il avait gravi tous les échelons au sein de cette enseigne, de simple vendeur à directeur commercial du groupe. Dès qu'il semblait un peu fatigué, on lui lançait : « Alors ? À fond la forme ? » Il en était arrivé à détester ce slogan ridicule, mais cela ne se voyait pas ; il souriait de manière détachée, comme un homme en vacances de lui-même.

Il fut pour le moins surpris d'être contacté par Amélie. Éric avait gardé le souvenir d'une fille hautaine, dont l'assurance frôlait le dédain. Après le bac, elle était partie poursuivre des études brillantes à Paris, jusqu'à intégrer l'ENA. En relisant son message, il se dit qu'il avait eu tort de la juger ainsi. La lucidité sur les autres n'avait jamais été son fort. Une femme occupant un tel poste, qui lui écrivait personnellement sur Facebook, en vue d'une proposition professionnelle, cela dénotait plutôt une nature simple et directe. Oui, elle avait

1. N'y a-t-il pas une forme de renoncement au présent dans toute exaltation du passé ?

parlé de *proposition*. Que lui voulait-elle ? Et pourquoi lui ? Cela ne lui coûtait rien d'écouter ce qu'elle avait à lui dire. Ils convinrent de se retrouver le lendemain, à 8 heures, dans un café de la rue du Bac. Éric estima que c'était une heure bien trop matinale pour évoquer un quelconque enjeu. L'avenir apparaît plus aisément en soirée. Il arriva un peu en avance, afin de boire un double expresso en guise de prélude à leurs premiers échanges. Amélie pénétra dans le café pile à l'heure, comme si son corps vivait au rythme de son agenda. Avant ces retrouvailles, Éric avait furtivement scruté des photos récentes d'elle qu'on pouvait trouver sur Internet, mais n'ayant pas de compte Instagram, il avait été bloqué avant d'en voir beaucoup. On sentait qu'elle abordait la quarantaine tel un rendez-vous avec l'apogée de sa sensualité. Elle dégageait, semblait-il, une sorte de puissance solaire. Mais à mesure qu'elle s'approchait de lui, il en jugea différemment. En dépit de son large sourire, il ne put s'empêcher de ressentir chez elle comme quelque chose de malveillant.

« Tu n'as pas changé, dit-elle en s'asseyant.

— C'est une formule de politesse, je suppose.

— Peut-être », avoua-t-elle en souriant pour masquer la réalité : elle avait presque eu du mal à le reconnaître. Au lycée, Éric n'était pas forcément le genre de garçon qu'on remarque d'emblée, mais il respirait une forme de tranquillité qui pouvait passer pour du charisme. Il possédait ce charme des discrets, jugeait-elle. Il réapparaissait à présent avec toute la panoplie du repli. Son physique avait pris la trajectoire d'un renoncement. Elle se demanda l'espace d'une seconde pourquoi elle l'avait contacté, lui. Il lui faudrait sûrement du temps avant d'en comprendre la raison. Elle finit par reprendre :

«Je te remercie d'avoir été si réactif.

— Ton message était intrigant.

— C'est dommage qu'on se soit perdus de vue comme ça. Enfin, je sais que nous n'étions pas spécialement proches. Et puis, quand je suis partie pour Paris, je n'ai plus vu grand monde.

— ...

— C'est finalement une bonne chose, ce groupe Facebook...

— Oui.

— Et toi, tu es resté à Rennes ?

— Oui, j'y ai commencé mes études de commerce, et puis... »

Il s'arrêta subitement, avant d'ajouter : «Et puis, mon père est mort.» Visiblement, Amélie n'était pas au courant de ce qui s'était passé. Avant les réseaux sociaux, les tragédies se répandaient moins. Éric parvint à enchaîner, et évoqua rapidement sa carrière.

«C'est idiot, mais en voyant tout ce que tu as accompli, je n'ai pas pu m'empêcher d'éprouver une forme de fierté, commenta Amélie.

— Ah bon ?

— Oui. Je ne sais pas. Le côté Bretons solidaires.

— Je n'avais jamais vu les choses comme ça.

— Ce sont nos racines, tout de même. Pourtant, je n'y retourne pratiquement jamais. Mes parents ont déménagé à Nice...

— ...

— J'adorerais qu'on parle de nos souvenirs, mais, comme tu peux l'imaginer, j'ai très peu de temps en ce moment. Il y a une telle énergie avec Macron. Les gens attendent beaucoup. »

Il en allait toujours ainsi au début des mandats, songea Éric. Ce qui différencie les présidents, c'est le moment où surgit la désillusion. Amélie commanda un café qu'elle ne but pas ; elle en avait déjà avalé trois depuis son réveil. Pour évoquer son parcours, elle partit dans un monologue qu'elle sut rendre captivant. Elle maîtrisait à merveille la narration d'elle-même. Mais il fallait vite aller à l'essentiel. Elle avait la charge de la constitution d'un pôle d'action qui devait tout à la fois partir à la conquête des marchés étrangers et faire de la France un pays attractif pour les investisseurs. Si les CV des technocrates s'empilaient sur son bureau, il lui semblait évident qu'elle devait faire appel à des compétences issues de ce qu'on appelait « la société civile ». Lui étaient alors revenues en tête les images du profil Facebook d'Éric Kherson, avec les quelques instantanés de sa réussite chez Decathlon. Elle avait également lu une interview de lui dans *Challenges* dans laquelle il avait eu la délicatesse de ne pas trop tirer la couverture à lui, mais on sentait bien à quel point le groupe avait bénéficié de ses grandes qualités. Quand elle le sonda clairement sur l'éventualité qu'il rejoigne son cabinet, il répliqua :

« Je... Je ne sais pas quoi te dire.

— Tu as le temps de réfléchir, bien sûr. Enfin, pas trop longtemps...

— ...

— J'ai envie de travailler avec quelqu'un comme toi. Tu as gravi tous les échelons d'une grande entreprise. Il y a des choses que tu comprendras mieux que moi, j'en suis sûre. Tu peux imaginer la pression que je vais subir. Et puis, je dois te dire autre chose : j'ai besoin de quelqu'un que je connais, qui ne me jugera pas comme pourrait le faire un inconnu. Nous

ne sommes pas proches, mais on vient du même endroit. On est bretons...

— C'est la deuxième fois que tu parles de ça.

— Je crois que tu comprends parfaitement ce que je veux dire... »

En quelques mots, Amélie avait fait basculer la conversation sur un terrain presque émotionnel. Elle avait décidément tout d'une politique. Elle enchaîna alors avec le versant pragmatique, en évoquant l'existence trépidante que son offre pouvait représenter, avec de nombreux voyages. La situation paraissait surréelle à Éric. Cette ancienne du lycée qui ressurgissait pour lui proposer de changer de vie. Plus étrange encore, il n'avait aucun souvenir précis de leur relation d'alors. Leur seul lien se résumait à une traversée commune de la vie scolaire. Avec le temps, on en vient parfois à déformer la réalité ; des figurants du passé en deviennent les acteurs principaux. Elle semblait si ferme dans son désir de travailler avec lui qu'il en était déstabilisé. Cela faisait longtemps que personne n'avait considéré son parcours avec un tel enthousiasme. Il ne recevait plus guère d'encouragements, si bien qu'il avait fini par douter de tout, et de lui-même surtout. Les mots d'Amélie comblaient quelque peu les béances d'un ego abîmé.

### 3

Éric devait réfléchir. Son hésitation allait de soi : il quitterait un poste important et stable pour une aventure ministérielle par essence incertaine. Le salaire serait inférieur, mais cette question-là le préoccupait peu. Cela lui paraissait

presque improbable d'avoir si bien gagné sa vie jusqu'ici, étant donné le milieu modeste dont il était issu. Sa réussite lui avait permis d'offrir un grand appartement à sa mère, pas très loin de leur quartier d'origine. Son père n'avait pas pu assister à cette consécration matérielle, ce qui lui serrait le cœur. Son entourage le considérait comme un « bon fils », mais cette générosité constituait une compensation acceptable à son éloignement. Il ne retournait que rarement dans la Bretagne de son enfance, où il ressentait toujours un certain malaise. Il y avait là tous les ingrédients d'une nostalgie sans goût. À vrai dire, il avait progressivement cessé d'aller voir sa mère, fatigué par avance de toutes ces conversations identiques, du refrain incessant des reproches. Une succession d'allusions négatives qui constituait un véritable réquisitoire contre lui. Éric trouvait parfois des justifications au comportement de sa mère ; elle souffrait. Mais lui aussi était hanté par ce qui était arrivé. À l'époque, il avait consulté un psychologue, avant de partir pour Paris. La fuite avait été une sorte de remède. Il s'était alors offert l'illusion d'être la première page d'un roman. Il avait par ailleurs rompu avec de nombreuses connaissances, ressentant la nécessité de s'entourer de personnes qui ignoraient tout de son passé ; de personnes qui ne risquaient pas, par leur simple présence, de le propulser dans les souvenirs acides. Il fallait se séparer des témoins du tragique.

Il n'avait pourtant jamais cessé d'éprouver un sentiment de culpabilité. Une amie lui avait dit un jour : « Éric, ne te reproche rien. Tu sais, nous sommes tous coupables de quelque chose. » Il avait été surpris par cette affirmation. Elle tentait d'atténuer ainsi sa douleur, bien sûr. À l'en croire, aucune destinée humaine n'était à l'abri des mauvais choix.

Cette conversation ne l'avait pas apaisé, mais il avait commencé à admettre qu'il méritait de vivre. Il avait perdu de vue cette amie ; certaines rencontres déterminantes ne sont donc que fugitives. En dépit de son diplôme de l'ISG de Paris, il n'avait pas trouvé à l'époque de travail qui lui convienne. Lassé par avance à l'idée d'envoyer des dizaines de CV et de passer des entretiens, il avait préféré saisir la première occasion qui s'offrait à lui. Il s'était ainsi retrouvé vendeur chez Decathlon. Toute sa vie, il avait vu son père enchaîner les chantiers, ne jamais se reposer, être inlassablement dans l'action. À chaque nouveau pas dans sa vie professionnelle, Éric lui racontait ses progrès dans un monologue intérieur, et ces conversations fantasmées semblaient parfois si réelles.

Dans le cadre de ce premier emploi, il s'était retrouvé au rayon tennis, ce sport pour lequel il avait éprouvé une véritable passion mais qui lui était désormais interdit. On avait remarqué ses qualités, avant de lui proposer de nouvelles responsabilités. Et ainsi de suite. Sa formidable carrière s'était déroulée sans encombre. Dans l'ensemble, il avait été assez peu confronté à l'agressivité ou à la rivalité. Mais vient un temps où il est difficile de trouver une motivation à poursuivre ce qui existe déjà dans notre vie. Il avait quarante ans ; il était encore jeune pour être vieux mais l'avenir lui paraissait sans surprise. Pendant longtemps, il avait été animé par un désir de progresser au sein de Decathlon. Puis une forme de lassitude s'était emparée de lui. Comme un désintéret général. L'envie de réussir s'était échappée. Lors de réunions importantes, Éric s'était mis à regarder par la fenêtre. Par ailleurs, il avait l'impression que chaque mouvement lui prenait un temps fou. La mélancolie s'annonce sûrement ainsi, par la lenteur de plus

en plus lancinante des gestes à accomplir. Même au restaurant d'entreprise, où il se rendait régulièrement dans le souci de paraître proche des salariés, la moindre décision lui demandait un effort abyssal. On l'avait parfois vu comme figé pendant plusieurs secondes devant le buffet des entrées, happé par la vision des œufs mayonnaise. Il avait du mal à comprendre ce qui était en train de lui arriver.

La DRH, inquiète, avait fini par lui proposer un déjeuner. Elle le connaissait depuis longtemps, elle voyait bien que quelque chose ne tournait pas rond. Dès le début du repas, elle avait tenté de poser des mots sur ce qu'elle pressentait. Elle avait parlé de « burn-out ». « Cela arrive à tout le monde de craquer », avait-elle ajouté. Plus il écoutait cette femme bienveillante, plus il estimait qu'elle faisait fausse route. Ce qu'il éprouvait était différent, moins logique, ressemblant davantage à une lassitude de vivre. Il avait fini par la rassurer, disant qu'il traversait une mauvaise passe, que cela ne durerait pas. Il avait menti pour qu'on le laisse tranquille ; il avait souri pour cacher la fissure. Une chose était certaine : la proposition d'Amélie Mortiers arrivait au bon moment. C'était peut-être même la principale qualité de cette offre. Il y voyait la possibilité de bifurquer enfin, de repousser cet état dépressif qui le guettait. Il pensa bien sûr à son angoisse de prendre l'avion, mais il rêvait tant de fuir le plus loin possible. Quant à son fils, depuis le divorce, il ne le voyait qu'un week-end sur deux et la moitié des vacances : ses futures absences ne modifieraient pas fondamentalement le rythme indolore de leur relation. Restait la question de son engagement politique. À vrai dire, à la dernière présidentielle, il n'avait pas voté. Son devoir civique, lui aussi, avait sombré dans la somme des actions

DAVID FOENKINOS

**La vie heureuse**

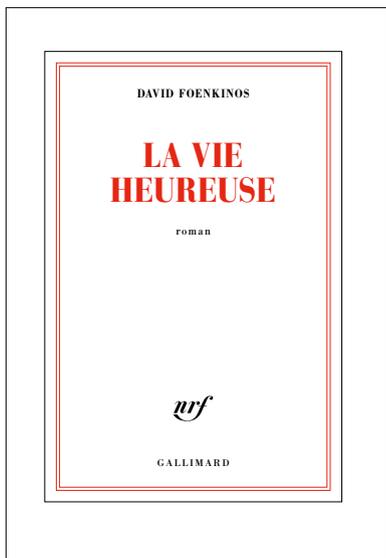
« Jamais aucune époque n'a autant été marquée par le désir de changer de vie. Nous voulons tous, à un moment de notre existence, être un autre. »

*David Foenkinos est l'auteur de nombreux romans dont La délicatesse, Les souvenirs ou Le mystère Henri Pick, tous trois adaptés au cinéma. Ses livres sont traduits en plus de quarante langues. Son roman Charlotte a reçu le prix Renaudot et le prix Goncourt des lycéens 2014.*

*nrf*

# LA VIE HEUREUSE

David Foenkinos



Cette édition électronique  
du livre *La vie heureuse* de David Foenkinos  
a été réalisée le 16 novembre 2023 par Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 9782073040817 - Numéro d'édition : 616188).  
Code produit : Q01077 - ISBN : 9782073040824.  
Numéro d'édition : 616189.

Ce document numérique a été réalisé par Soft Office